

BAPTÊME DU SEIGNEUR – dimanche 13 janvier 2019

APRÈS AVOIR ÉTÉ BAPTISÉ, JÉSUS PRIAIT, LE CIEL S'OUVRIT - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Luc 3, 15-16. 21-22

Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

Jean Baptiste dans le désert avait annoncé un baptême en signe de conversion, c'est à dire de changement de vie pour le pardon des péchés. La réponse a été surprenante : tout le peuple accourt vers lui. Le peuple a compris que le pardon des péchés ne peut advenir au temple avec une liturgie et un sacrifice au Seigneur mais à travers un changement de vie. Si le peuple a cru et a accouru vers Jean Baptiste, les autorités religieuses quant à elles non, elles sont restées réfractaires à toute invitation au changement. Lisons maintenant l'évangile de ce dimanche au chapitre 3 de Luc à partir du verset 15. « *Le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.* » C'est à dire le Messie.

Le peuple croit avoir perçu en ce prophète du désert le libérateur attendu d'Israël. Mais Jean clarifie tout de suite en disant qu'il ne l'est pas. Jean répond à tous en disant « *Moi, je vous baptise avec de l'eau* » c'est à dire je vous immerge dans un liquide extérieur à l'homme en signe de changement de vie pour le pardon des péchés. « *Mais il vient, celui qui est plus fort que moi.* » Et maintenant nous trouvons une expression qui doit être comprise dans la culture de cette époque. « *Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.* »

Que veut dire par là Jean Baptiste ? Il y avait une loi dans l'institution matrimoniale de l'époque, elle s'appelait loi du "lévira". En quoi consistait-elle ? Lorsqu'une femme restait veuve sans fils, le beau-frère était dans l'obligation de la mettre enceinte, ainsi l'enfant né aurait porté le nom du mari défunt. C'était une manière de perpétuer le nom de la personne. Or quand le beau-frère refusait de mettre enceinte la veuve (probablement par intérêt car la femme sans fils, sans enfants, était renvoyée dans son clan familiale d'origine) celui qui, dans l'échelle sociale juridique, avait le droit après lui procédait à la cérémonie du déchaussement. Il enlevait les sandales du beau-frère qui avait refusé, et crachait dessus. Ce geste symbolique signifiait " le droit de mettre enceinte cette veuve passe maintenant à moi."

Voici donc le sens de cette expression de Jean Baptiste. Que nous retrouvons dans le livre de Rut et dans d'autres livres. « *Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales* », ce qui veut dire " ce n'est pas à moi de féconder cette veuve (le peuple d'Israël était considéré comme la veuve qui a perdu son mari) mais à celui qui vient après moi." Parce que « *Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint..* » Tandis que je vous immerge dans l'eau, symbole d'un changement de vie, lui vous immergera, vous imprégnera, vous imbibera de la vie divine elle-même « *..et le feu.* »

Ici la liturgie coupe plusieurs versets qui parlent de l'élimination de Jean Baptiste. C'est la réponse du pouvoir à la conversion. Les puissants ne veulent jamais changer. Mais cela montre aussi la stupidité du pouvoir, car la persécution a toujours fait fleurir la vie, elle n'arrive pas à l'éteindre. Toutes les fois que les puissants veulent faire taire une voix voilà qu'en surgit une autre encore plus forte.

Reprenons donc notre lecture au verset 21 « *Comme tout le peuple se faisait baptiser ..* » le peuple, entre Jérusalem, son temple avec ses sacrifices pour obtenir le pardon des péchés et le désert avec le rite d'immersion, a compris où était la vérité. Or voici qu'apparaît Jésus qui va lui aussi se

faire baptiser. Mais pourquoi Jésus se fait-il baptiser ? Pour les gens le baptême était symbole de mort au passé pour commencer une nouvelle vie. Pour Jésus aussi le baptême est symbole de mort mais non pas au péché qu'il n'a pas, sinon à la mort future. Il dira lui-même plus avant dans ce même évangile qu'il y a un baptême avec lequel il doit être baptisé et il est angoissé avant qu'arrive ce moment. Il s'agit de sa mort.

Pour Jésus se faire baptiser signifie accepter la persécution et la mort par fidélité à l'amour de Dieu. « *Après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit.* » Que peut signifier ce ciel qui s'ouvre ? Il s'agit de la communication permanente et définitive avec Dieu. Le ciel indique la réalité divine. Quand un homme fait le maximum pour manifester fidèlement l'amour de Dieu, voilà que la communication entre Dieu et les hommes est continue. Avec Jésus cette communication est ininterrompue, permanente.

« *L'Esprit Saint descendit sur Jésus,* » l'article défini indique la totalité. L'Esprit est la force, l'énergie de l'amour de Dieu qui descend sur Jésus. Pourquoi l'évangéliste précise-t-il « *sous une apparence corporelle,* » ? Pour dire vraiment, réellement « *comme une colombe* ». L'image de la colombe se réfère à plusieurs choses : à la création, quand l'Esprit planait sur les eaux et aussi à une interprétation rabbinique qui ajoutait que l'Esprit planait comme une colombe. En Jésus s'accomplit la nouvelle création. Il y a aussi le rappelle de la colombe qui sort de l'arche de Noé après le déluge, en signe de pardon. Jésus est le pardon de Dieu. Mais il y a aussi une référence à un proverbe palestinien qui dit " ..comme l'amour d'une colombe au dessus de son nid ". La colombe, en effet est un animal qui est très attaché à son nid, on peut essayer de lui en faire un autre mais la colombe n'en veut rien savoir. Jésus est le nid de l'Esprit là où la plénitude de l'amour de Dieu se manifeste..

« *Et il y eut une voix venant du ciel :* » et donc voix de Dieu. Et là l'évangéliste fait un collage de divers textes de l'ancien testament, du prophète Isaïe, d'un psaume et du livre de la Genèse : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ;* » le bien aimé indique l'héritier, celui qui hérite tout de son père « *.. en toi, je trouve ma joie.* » Dieu confirme donc que en Jésus se trouve toute sa réalité divine et il ne reste plus au peuple que de l'accueillir.